

est que toutes les forces sociales, concentrées et portées à leur plus haut degré de puissance, ont suffi à peine et n'ont rien fait de plus que de suffire à peine à contenir le monstre.... La vérité est que, malgré ces victoires, qui n'ont de victoire que le nom, le sphinx effrayant est devant vos yeux, et qu'il ne s'est trouvé jusqu'ici aucun OEdipe qui sût déchiffrer l'énigme ; la vérité est que le redoutable problème est debout, et que l'Europe ne sait ni ne peut le résoudre. » Et le pessimisme de l'orateur va jusqu'à rendre la Providence complice de ce qu'il croit un mal. « Aujourd'hui, en Europe, dit-il, toutes les voies, même les plus opposées, conduisent à la perdition. Les concessions perdent les uns, la résistance perd les autres. Où la faiblesse doit causer la mort, vous voyez des princes faibles ; où l'ambition doit amener la ruine, vous voyez des princes ambitieux ; où le talent même doit mener à l'abîme, *Dieu place* des princes pleins de talent.... où un seul homme suffirait pour sauver la société, cet homme n'existe pas, ou bien, s'il existe, *Dieu dissout* pour lui un peu de poison dans les airs.... Regardez la tombe du maréchal Bugeaud et le trône de Mazzini ! »

M. Donoso Cortès ne s'abuse pas sur le secours que l'absolutisme attend de l'Europe armée ; car, demande-t-il, « savez-vous quel est l'état de l'Europe ? L'Europe tout entière est dans la seconde négation et s'avance vers la troisième. » La Russie elle-même lui paraît impuissante. Elle avait jeté la Confédération germanique, enchaînée à la Prusse et à l'Autriche, comme un pont contre la France. Mais, depuis la révolution de Février, les choses ont changé de face. La Confédération germanique n'existe plus ; l'Allemagne n'est plus qu'un chaos ; c'est dire qu'à l'influence de la Russie, qui s'étendait jusqu'à Paris, a succédé l'influence démagogique de Paris, qui s'étend jusqu'en Pologne. L'Autriche étant neutralisée, la Confédération germanique n'existant plus, la Russie ne peut plus compter, aujourd'hui, que sur ses propres forces. Et savez-vous, ajoute-t-il, de quelles forces la Russie a disposé dans les guerres offensives ? Jamais de plus de 300,000 hommes ; et ces 300,000 hommes auraient à lutter contre les races allemandes, représentées par la Prusse, contre les races latines, représentées par la France, contre la race anglo-saxonne, représentée par l'Angleterre. L'orateur espagnol considère cependant l'hypothèse, où, suivant lui, les races slaves réunies auraient bon marché de l'Europe ; ce serait celle où l'esprit révolutionnaire aurait dissous les armées permanentes, et où le Socialisme, détruisant la propriété, n'aurait plus laissé que des spoliateurs et des spoliés. Mais il ne croit pas